Série d'articles sur l'enseignement belge.

Numéro d'inventaire : 1979.36345 (1-7)
Auteur(s) : Paul Hasquin
Silvio Debefve
A. Loridon
Type de document : article
Éditeur : Le Soir
Description : 7 feuilles de papier journal.
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Filière : Elémentaire et post-élémentaire
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 7
ill.

AUX « CAHIERS DE BERNARDFANEG »

Pour un meilleur enseignement des langues vivantes

(1972)

Abas le thème classique d'autrefois

Nous avons signalé déjà que le Petit séminaire de saint Roch à Ferrières a publié six « cahiers » destinés à commémorer de manière utile et efficace le 150e anniversaire de l'institut. Nous avons spécialement évoqué (« Gazette de Liège » du 23 juin 1971) le problème que pose l'évaluation de chaque élève — la docimologie — et la mesure dans laquelle on peut remplacer les examens par des cotations mieux aptes à refléter la réelle valeur de chaque étudiant.

Un autre cahier est consacré à l'enseignement des langues modernes. A cette époque où l'on commente les résultats d'examens — et les échecs — et où on s'interroge sur les décisions à prendre en vue de la prochaine année scolaire, cette étude est particulièrement bien venue.

Littéraire ou utilitaire ?

Pendant des décennies, l'étude des langues étrangères a principalement été conçue comme un moyen d'accès à la littérature ; toutes les études étaient axées sur cette recherche de la culture générale, principalement littéraire. Il était normal qu'après avoir de Racine, de Molière et de Chade Racine, de Molière et de Chateaubriand dans sa langue maternelle, on ait pour but principal de lui permettre la lecture de Shakespeare, de Dante, de Vondel ou de Goethe dans le texte original.

On ne songeait que peu ou prou au plaisir que le même étudiant eût pu trouver à lire dans le texte les romanciers et auteurs de théâtre contemporains, édités à Londres, Berlin, Rome ou La Haye. A plus forte raison, le côté utilitaire des langues modernes était-il dans cette optique, pratiquement négligé.

Les esprits ont bien changé : aujourd'hui, parents et étudiants souhaitent une connaissance pratique de la langue étrangère, moyen de communication entre les hommes.

Les méthodes anciennes étaient déjà peu efficaces à l'égard de la minorité privilégiée qui poursuivait des études moyennes ; la démocratisation de l'enseignement a peuplé les classes, et mis mieux en lumière l'échec de ces méthodes.

Certes ,des appareillages techniques sont apparus : disque, film, dia, bande enregistrée, T.V. laboratoire de langues. Cet appareillage peut rendre plus efficace le travail du professeur et aider l'étudiant ; mais il ne dispense nullement l'élève d'un effort réel et soutenu.

Et le cahier de Bernardfagne explique précisément pourquoi toute langue étrangère est difficile à apprendre.

Trois principes

Cela tient à trois principes linguistiques fondamentaux :

Une langue est un système, et non pas une somme de mots juxtaposés. Dans l'étude scolaire de la langue écrite, on peut partir du son, pour passer au mot et aboutir à la phrase, parce que la langue est déjà connue et inscrite dans la mémoire et l'intelligence au moment où on en aborde l'étude systématique. Pour l'étude du système que constitue une langue étrangère, le processus sera inversé parce qu'on part de rien : syntaxe, morphologie puis son.

Une langue est un moyen de communication orale ; communiquer, c'est dialoguer. L'enseignement actuel des langues modernes attache au langage parlé une importance qu'on négligeait jadis (on savait lire Shekespeare, mais on n'aurait certainement pas l'occasion de dialoguer avec lui !).

Chaque langue est un système unique. L'étudiant a toujours tendance à comparer la langue apprise avec sa langue maternelle. Or la langue étrangère est un système différent, nouveau. Les auteurs du cahier de Bernardfagne en concluent vigoureusement : « Il faut éviter tout ce qui peut encourager cette tendance si fréquente de nos élèves à toujours comparer le système nouveau à leur langue maternelle. Disons le clairement : à bas le thème ! Cet exercice, autrefois tellement à l'honneur dans notre enseignement, a une valeur réelle pour les étudiants avancés, qui peuvent, grâce à lui, mieux apprécier les différence entre les systhèmes. Pour le débutant, et même au niveau moyen, il peut occasionner des dégâts importants. Aussi laissons ce difficile exercice aux étudiants traducteurs ».

En lisant ces lignes, ceux qui ont jadis « séché » sur d'innombrables thèmes resteront perplexes. Sommes-nous nés trop tôt... ?

Trois phases

Le fait que les auteurs affirment la nécessité d'engager le cours, dès le début, sous forme de conversation, avec des phrases affirmatives et négatives simples, n'étonnera personne. Cela est devenu courant.

Mais il nous parait utile de les suivre dans la présentation du cours en trois phases, parce que celles-ci permettent de mieux situer les possibilités et les limites des divers moyens audiovisuels dont on dit merveille.

Une leçon débute par la présentation des éléments nouveaux ; il s'agit d'assurer la compréhension du contenu et d'obtenir une répétition correcte des sons, des accents tonique, etc.

On part d'une situation concrète (chez le boucher, chez des amis) et non pas, comme jadis, d'un texte littéraire.

Seconde phase : l'exploitation. Les éléments linguistiques nouveaux dont on a fait connaissance, on va les réemployer. Dans la première phase, Mister Brown ou Meneer Vandenberge étaient au restaurant et on apprenait, un peu « par cœur » leurs phrases ,en s'efforçant de les comprendre et de les répéter. Chacun va maintenant s'exprimer à son tour, en s'inspirant de ce qui a été ainsi appris.

Troisième phase : la fixation. Reste un effort de mémorisation ; il faut créer des automatismes et pour cela répéter des exercices structuraux systématiques : questions et réponses, remplacement d'un élément de phrase par un autre, transformation d'une phrase, etc.

Et trois moyens

Les auteurs sont formels. Le projecteur de dias, le film fixe, la bande magnétique sont utiles pour les deux premières phases: présentation des éléments nouveaux et exploitation. Il s'agit, en effet, d'assimiler la phrase-type nouvelle, sa signification, ses éléments, puis de réemployer personnellement ces mêmes éléments nouveaux selon des schémas proposés.

Pour la troisième phase ,celle de la fixation, c'est le laboratoire de langues qui est le plus adéquat; chaque élève effectue son travail personnel, le répète le nombre de fois qu'il le faut avec la surveillance téléguidée du maître.

Vient ensuite un autre moyen: les tables de conversation. Après trois ou quatre années d'études selon les méthodes précédentes, les élèves doivent être capables de converser. Il faut alors les placer, comme dans la vie, autour d'une table, à trois ou quatre, et les inviter à discuter d'un sujet. Le professeur peut écouter ce qui se dit dans l'un ou l'autre groupe et, éventuellement, mettre en rapport deux groupes différents, discutant du même sujet, s'il estime que la conversation en sera enrichie.

Cet exposé nous a paru utile parce qu'il remet à son exacte place les différents moyens qui s'offrent pour apprendre une langue; on constate qu'ils se complètent plus qu'ils ne se substituent. On constate aussi que le moyen essentiel et permier reste... le travail : l'audio-visuel, le micro, la bande enregistreuse et la dia le rendront plus efficace, mais ne le remplaceront pas.

Dans le même cahier, après cet exposé de M. Eloi Magnette, un autre professeur de Saint-Roch, M .Georges Dumont traite de la « docimologie » (l'appréciation de la valeur de chaque élève) dans l'enseignement des langues vivantes. Cet exposé, bien entendu, intéressera plus spécialement les enseignants eux-mêmes.

Le coin des parents UN DIPLOME... ET APRES !!

Tel était le titre évocateur d'une conférence donnée à Charleroi par M. Pierre Feldheim, secrétaire de l'Institut de Sociologie de l'U.L.B ! L'orateur insiste sur le fait qu'il n'existe toujours pas de prévisions de débouchés à long terme, bien au contraire la tendance serait plutôt à la régression. Pas de statistiques officielles, l'Etat belge ne connaît même pas le nombre exact d'enseignants qu'il emploie.

En dépit de cette situation assez scandaleuse, on peut dégager quelques tendances à peu près sûres pour l'avenir proche. L'évolution technique va se poursuivre pendant quelques années encore, entrainant l'obligation de reconversion, de recyclage. Il faudra mettre davantage l'accent dans les études sur les disciplines de base ,ne pas se spécialiser trop tôt. La nobilité géographique nécessitera la connaissance pour la plupart des professions, de plusieurs langues étrangères. Enfin, l'enseignement supérieur sera de plus en plus fréquenté et il y aura risques de pléthore, de nombreux diplômés seront sous-employés. Le facteur de personnalité, la capacité de se mettre à jour, d'innover, deviendront déterminants pour se faire une place au soleil. Même dans le secteur public, la permanence de l'emploi devrait disparaître d'ici une quinzaine d'années. La phobie de l'enseignement supérieur n'est pas très saine. Il n'y a pas de honte à devenir un bon artisan. Le plombier, l'électricien gagnent beaucoup mieux leur vie que beaucoup de « cols et cravates ». Le petit commerçant qui prendra la peine de se former a aussi de l'avenir. Le fétichisme actuel du diplôme est assez irritant ; combien de fruits secs, en effet, parmi les détenteurs d'un parchemin tandis que le don de perfectibilité n'est pas assez considéré.

Prenant la précaution de noter tout d'abord des mouvements imprévisibles, comme aujourd'hui l'afflux d'étudiants en médecine et la demande de docteurs en droit, M. Feldheim dresse l'inventaire suivant des débouchés, que nous reprenons en vrac vu l'intérêt pour les parents. Pour l'enseignement supérieur technique, l'orientation commerciale (secrétariat notamment) est très ouverte, à condition que la qualité y soit. Le placement des techniciens (sauf peut-être le bois) ne devrait pas poser de problèmes. Les laborants et dessinateurs trouveront facilement à s'employer. Pour les jeunes filles, l'orientation technique (coupe, couture, formations artistiques) est peu favorable.

L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE SUPERIEUR

Les écoles d'ingénieurs-techniciens (électricité, génie civil, métallurgie, électro-mécanique) ont toujours de l'avenir. Par contre, pour la chimie, on friserait la saturation. La demande en ingénieurs nucléaires est très limitée (quelques hauts spécialistes par centrale mais le développement nucléaire a été beaucoup plus limité que prévu). En informatique, c'est trop ou trop peu. Les beaux jours des programmeurs sont comptés parce que l'établissement des programmes sera de plus en plus simplifié, mais la demande d'informaticiens de haut niveau, pour les problèmes de gestion, de prévisions irait grandissant. Un certain avenir est prédit pour l'ingénieur textile et agricole. L'architecte devra sans doute se reconvertir aux tâches d'urbanisme, de décoration, car dans la construction des grands ensembles l'ingénieur prend de plus en plus le pas sur lui. Les carrières médicales (infirmière, kinésithérapeute) sont très ouvertes quoique le statut de l'infirmière ne soit pas assez généreux. Les besoins en assistants sociaux sont de plus en plus grands mais la formation touche à trop de choses, ne va pas assez en profondeur d'où le manque de confiance des employeurs. Pas trop de problèmes pour ce qui est de l'interprétariat, la connaissance des langues ouvrant de nombreuses portes, par contre les jeunes attirés par les arts de diffusion ou du spectacle ne devraient pas se faire trop d'illusions.

L'UNIVERSITE

L'ingénieur civil est toujours très demandé et comme nous l'avons déjà signalé, l'ingénieur en informatique est roi. La saturation serait proche pour ce qui est de l'électronique. En médecine, les universités pratiquent une sélection rigoureuse au niveau des candidatures, tenant compte des possibilités des laboratoires. La demande de soins allant croissant, le manque de généralistes est toujours très net. Au niveau des spécialisations, on note des hauts et des bas. La cardiologie et la chirurgie esthétique sont en bonne expansion tandis que la découverte de nouvelles drogues risque d'enlever des clients au psychiatre. La Belgique manque de dentistes et les débouchés sont relativement limités pour ce qui est des pharmaciens d'officine, dans les hôpitaux, la recherche ou l'industrie.

Le Droit connaît aujourd'hui un regain de faveur. Les possibilités d'emploi sont nombreuses dans l'administration, le privé ou la magistrature. Le Droit plus une spécialisation (fiscalité, assurances) c'est évidemment encore mieux !

Avec la philosophie et lettres, on entre, bien sûr, dans un domaine tangent. La philologie moderne trouve débouchés dans l'enseignement, la traduction ou l'interprétariat mais les branches Romanes, Classiques, Morale ou Histoire sont saturées. Les sciences mathématiques sont denrée rare pour l'enseignement, l'informatique ou la recherche opérationnelle. Les débouchés sont assez limités pour les sciences physiques mais la formation mathématique permet d'exercer d'autres emplois. Les sciences agronomiques, malgré la fin de l'engouement pour le secteur tropical trouvent une orientation normale vers l'industrie agricole, forestière ou le génie rural. Le secteur chimie, malgré le développement actuel, est assez bouché et les employeurs n'engagent plus que des « doctorats ». La géologie présente un grand intérêt pour les candidats à l'expatriation. Les vétérinaires sont très demandés en ce moment, requis par les tâches de prévention, d'élevage et... les chiens de fauteuil.

Pléthore aussi pour la psychologie - pédagogie ! Les centres psycho - médico - sociaux sont servis et la psychologie n'a pas encore droit de cité dans l'industrie. On estime qu'un psychologue sur trois trouve aujourd'hui à s'employer. Les sciences sociales, la sociologie paient leur tribut à la facilité. Ces études sont trop éparpillées et le diplômé n'est même pas capable d'organiser correctement un service personnel. Les sciences politiques et administratives, par contre, ont pris une bonne orientation nouvelle et pourraient intéresser concrètement à l'avenir les services publics et administratifs. L'ingénieur commercial (sciences économiques) est très demandé dans l'administration, le secteur assurance et pour les prévisions dans l'industrie.

ECOLE NAVALE, ASSURANCES ET ENSEIGNEMENT

Beaucoup de parents n'ont en vue que l'université et pourtant l'école navale, l'école militaire forment gratuitement des officiers du niveau de l'ingénieur dont l'esprit pratique, les capacités de commandement, le don des contacts humains sont fort appréciés dans le privé, après une carrière militaire plus ou moins longue. Dans la navigation aérienne, la demande n'est pas énorme mais l'expansion du secteur exigera de plus en plus de pilotes, de techniciens navigants ou non. Les assurances, les banques assurent, elles-mêmes, des cours de formation avec garantie de carrière. Pour ce qui est de l'enseignement, les besoins ont toujours été cycliques et les milieux syndicaux, dernièrement, laissaient entendre qu'à court terme, il y aurait pénurie. M. Feldheim est beaucoup moins optimiste. L'évolution démographique, dit-il, est plutôt régressive tandis que le corps enseignant a été rajeuni dans les dernières années, si bien que le maximum de postes est à peu près pourvu. La tendance serait plutôt à la restriction, c'est-à-dire l'augmentation des normes de population scolaire. Le régent est à la merci d'une directive ministérielle qui le catapulte jusqu'en rhétorique ou le cantonne dans les premières années du secondaire. Le candidat enseignant doit, en tout cas, s'attendre à une affectation qui ne correspond pas nécessairement à son lieu d'origine.

Paul HASQUIN.

17-8-72

150 participants aux Rencontres Pédagogiques d'Eté 1972 qui se sont ouvertes à Stavelot a l'initiative de la Confédération Générale des Enseignants

Ville des Festivals, Stavelot, toujours accueillante, sait être aussi celle des Congrès.

C'est ainsi que depuis hier, et jusqu'au 26 août prochain, elle abrite principalement dans ces magnifiques locaux de l'Athénée Royal — Q. G. de toute l'organisation — les Rencontres Pédagogiques d'Ete 1972 mises sur pied par la Confédération Générale des Enseignants et rassemblant quelque 150 participants appartenant aux deux réseaux d'enseignement.

L'objectif de ces « 10 jours de Stavelot » qui se défendent d'être « recyclage » ?

C'est M. P. Renard qui l'a défini.

« Un type de formation qui n'est pas destiné aux professeurs « bons élèves », intelligents, zélés, soumis. Mais une vaste remise en question de ce qu'on fait dans les écoles, tant au point de vue institutionnel que pédagogique, psychologique ou technique.

On est vraiment chez soi et entre soi, même si on accueille volontiers parents et grands élèves. Bien sûr, les nouvelles méthodes, les acquisitions récentes de diverses sciences, les expériences brillantes de nos confrères les plus doués nous intéressent, mais à condition que le climat permette de dire franchement ce qu'on en pense.

Et contrairement à ce que les pessimistes en attendraient, le défoulement général n'est pas générateur d'un nivellement par le bas mais bien de changements et de progrès naturels et réalistes ; ça ne va pas toujours vite, mais personne ne rentre au travail sans avoir modifié sa manière d'agir et un pas dans la bonne direction vaut mieux que dix mille dans une impasse ».

Ainsi ces R.P.E. 72 veulent être une réalisation de cogestion entre stagiaires chargés d'enseignement, animateurs et équipe de direction, et la session se divise en deux parties bien distinctes.

La première, le stage propédeutique du 16 au 19 août, n'a pas de but technique même si plusieurs cheminements sont envisagés (dialogue, expression graphique ou corporelle etc.). Ce stage vise donc à libérer les personnes et à les préparer à former équipe de façon féconde. De plus il peut rendre partiellement les mêmes services qu'un training-group dont il évite les dangers par son caractère plus fonctionnel. Il éclaire en effet les participants sur les conditions psychologiques pouvant régner dans une classe et par là constitue une expérimentation réaliste du travail scolaire.

La deuxième partie, qui s'étend du 21 au 26, est divisée elle-même en deux sections. Chacune d'elles est consacrée à une option se rapportant à un travail scolaire déterminé. Les unes concernent une branche du programme, d'autres un problème actuel de l'enseignement.

M. Liesenborghs accueille les enseignants.
(Photo J. Deblond)

D'autre part, les R.P.E. comprennent, cette année, deux sections biens distinctes :

1. La section primaire animée par les délégués du Service National de la Jeunesse, qui fonctinnera sans interruption du 16 au 26 ;

2. La section secondaire, dont les activités seront interrompues en principe durant le week-end.

A noter encore que l'option française a été dédoublée et que M. Schpilberg de Paris a accepté de s'occuper plus particulièrement des professeurs du cycle supérieur.

L'option morale laïque a été confiée à M. Maegerman et l'option mathématiques à Mlle Papy.

Au programme encore de ces R.P.E. - 72 : Français (niveau inférieur), la catechèse, la psychologie de l'adolescent, l'évaluation dans l'enseignement (portant sur la personnalité de l'élève, ses démarches intellectuelles, ses comportements caractériels et sociaux), la linguistique (traditionnelle, logique, structuraliste), l'animation des loisirs scolaires, l'éducation artistique, les langues anciennes, l'analyse institutionnelle de l'école, la conduite des groupes, le langage de l'image et du son, etc.

Du pain sur la planche donc, comme on peut en juger, pour les participants à ces rencontres !

Lesquelles ont débuté, dans une ambiance extrêmement détendue et très amicale, en présence notamment de MM. Luc, Lecapitaine, Renard, Lejeune, Burton, Grisard, etc. par quelques propos aimables de M. J. Liesenborghs, directeur de la session qui a tout d'abord remercié de leur charmant accueil MM. Nanoux préfet de l'Athénée Royal, M. l'Abbé Lemaire directeur du Collège St-Remacle, Mlle Crélot directrice du Collège diocésain, le Frère G. Pfeiffer directeur de l'Ecole technique de Malmédy, offrant le gite aux participants, M. Delaval, administrateur de l'Athénée de Stavelot, MM. Lejeune et Halleux et tous ceux qui avaient œuvré avec beaucoup d'efficience à l'organisation de ces rencontres.

Il a fait ensuite un bref rappel historique des premières R.P.E. dont le succès a tout naturellement engagé les réalisateurs à poursuivre.

Il a également parlé du stage propédeutique et de son double but : 1. créer une déconnection d'avec les préoccupations immédiates du recyclage, prendre du recul pour évaluer avec d'autres le sens et les limites du stage R.P.E. ; 2. se perfectionner dans la connaissance des relations humaines et dans l'apprentissage de la participation à la vie et à la conduite des groupes.

Puis après avoir évoqué les principales lignes de force de ces R.P.E. 72, il a enfin recommandé aux participants, les manifestations artistiques du Festival de Stavelot et du Festival du Théâtre National à Spa.

Et déjà, dans les premiers échanges de vues qui suivaient ces propos introductifs s'affirmait l'évidente volonté de l'assemblée de faire, dans le meilleur esprit, de l'excellent travail.

Les enseignants participant aux journées pédagogiques à Stavelot.